

קווים לדמותו של שמואל (רוג'ה) כהן
בתקופת ילדותו ובעורריו
(על פי נתונים שנמסרו מקרובי משפחתו)

שמואל נולד בפריז ב- 3.7.1914 (בשנתה הראשונה של מלחמת

העולם הראשונה) למשפחה גדולה ומאושרת. אביו הגיע לצרפת מרוסיה.

במולדת החדשה היה מקובל בציבור רחב כ- " צדיק " ואף במנה בין הציונים הראשונים בצרפת. אמו של שמואל נולדה בפריז והיתה בעלת השקפות חדשניות,

אך ביחסיה עם בני משפחתה נהגה בכל המצבים כאם יהודיה טיפוסית. בטות הקהילה באו אליה בתקופות קשות להיוועץ ולהתעודד. להורים אלה נולדו גם שתי בנות שהתפתחותן החיובית ואופיין החניב השלימו את אושרה של המשפחה.

שמואל היה, לדעתם של כל הסובבים, " ילד בלי בעיות ". הוא בלט

בקולו הערב שעורר גם את תשומת לבו של הרב הראשי לצרפת כאשר השתתף בטקס בר מצווה של שמואל. גם בנגינת פסנתר הצטיין. הוא הצטרף לתנועת הצופים היהודיים מיד עם הקמתה בצרפת. לאחר סיום ~~פגם~~ לימודיו בבית הספר השתלם תקופה נוספת בפילוסופיה ובמטמטיקה.

במועד בו ציפה להיקרא לשרותו הצבאי הסדיר, פרצה מלחמת העולם

השנייה. מיד גויס לצבא וביוני 1940 נשלח אל החזית הקשה ב- " קו מג'יבור ". כל יחידתו בלקחה בשבי הגרמנים ואלה בודדו מיד את היהודיים משאר החיילים

הצרפתיים. החיילים היהודיים בשלחו למחנה מיוחד בגרמניה הצפונית ושם הועסקו בעבודת כפיה ~~מפרכת~~ בחציבת אנבים. שמואל התקשה במאד להסתגל

לשיטות ה- " משמעת " הנאצית. לאחר שהגרמנים הבחינו שהוא מבין את שפתם ראו בו מרגל וחבלן והיכו אותו פעמים הוזרות מכות במרצות. שלוש פעמים ביסה להימלט ובתפס כל פעם. כתוצאה מהקור העז, תת-התזונה וגם התאמצות היתר הלה בדלקות רציניות.

לאחר שיהרור צורפת, בהגיעו למקום מגורי הוריו, נכנס לחברות

פרחים שנמצאה בשכנות בית המשפחה, בכוונה לכבד את אמו בזר פרחים.

אך בעלת החנות שהכירה אותו מילדותו, בישרה לו: " ילד מסכן, הרי

איבס פה - הגלו אותם ". שמואל נכנס לבית המשפחה שטוף דמעות.

ההלם הזה לא הרפה ממנו כל ימיו.

בשובו מהמלחמה לא מצא את מקומו בצרפת זו שעקבות המשטר

הנאצי טרם בעלמו ממנה. זמן-מה עוד בשאר בפריז. הוא היה מדוכא

מאד ולא היה מסוגל לחזור לדפוס החיים מלפני המלחמה. מדי פעם

עבד זמן-מה כמנהל חשבונות. באותה תקופה הרבה לחבר שירים מוקדשים

להוריו ולא יותירו. לאחר מכן החליט לעלות לארץ ישראל.

ידידיו ומוקיריו סבורים שעשה צעד זה כתואם ביותר את

רוחו של אביו שלא זכה לממש את חזון חייו.



CE QUE FUT LA VIE TROP BREVE DE ROGER

ROGER naquit le 3 JUILLET 1914 (mauvaise année!!) dans une famille unie, et son enfance a été bercée dans le bonheur, entouré par des parents exceptionnels et par son grand-père et sa grand-mère maternels : 47, rue Condorcet à PARIS dans le 9ème Arrondissement.

ROGER était un enfant sans problème. Il entra au Lycée Jacques DECOURS (qui à l'époque se nommait Collège ROLLIN). Il travaillait bien ; à 13 ans, il fit brillamment sa "BAR MITZVA", il avait une très belle voix, et quand il récita sa PARACHA toute l'assemblée était étonnée d'entendre ce jeune garçon avec un timbre de voix si parfait. Il fut très gâté par tous.

Le Grand Rabbin de France lui offrit des livres superbes, enfin il fut honoré par tous.

Il entra chez les E.I.F., à la même époque, c'était le début du scoutisme juif, puisque sa carte que je conserve toujours, porte de n° 68. Il était dans la troupe DAVID, et avait la chance d'être avec GAMZON.

ROGER poursuivit ses études, devint bachelier avec la mention Bien, en philosophie, ensuite il entra au Lycée CONDORCET, pour faire Mathématiques Spéciales.

Il était mélomane et jouait très bien du piano.

Etant sursitaire pour le service militaire, il espérait continuer à étudier... mais c'est là que les choses changèrent.

Il avait fait une préparation militaire supérieure avec l'espoir d'être gradé..

201938- Bref, il n'a pas eu de chance, car il dû partir faire son service militaire (c'était la première fois que les soldats faisaient 2 ans de service). Il était à ST. AVOLD en Moselle. Il a eu sa permission libérale (c'est à dire qu'on libérait les soldats 1 mois avant la fin) Il est parti se reposer près de Maman qui était en vacances avec ses autres enfants au CROTOY. Mais malheureusement ce repos ne dura pas longtemps, la guerre fut déclarée et il dû partir au front, devant la ligne Maginot en Juillet 1940. Je dois ajouter que son service militaire fut très pénible car l'endroit où il était cantonné était réputé comme étant très dur.

Les rats passaient dans la chambrée, enfin, pas de chance ROGER !!!

Il fut fait prisonnier avec toute son unité, par les Allemands et emprisonné à la caserne GRAND-DENON à STRASBOURG. Là étant parqué avec les soldats de l'Armée Française, les Allemands demandèrent aux juifs de sortir du rang ; ROGER et d'autres juifs ne bougèrent pas ; mais tous les regards de "ses bons copains" de régiment se portèrent sur les juifs et ces derniers furent obligés de sortir des rangs.

Il fut conduit à MAGDEBOURG au nord de l'Allemagne dans le STALAG XI A UNIQUEMENT RESERVE AUS JUIFS. ROGER portait dans le dos de sa capote le mot : K.G. - JUDE, et ce fut épouvantable, car jusqu'à aujourd'hui en France, les gens ignorent qu'il y a eu des français juifs séparés des autres militaires et parqués dans ce stalag.

Il rencontra là le frère de mon futur mari et d'autres amis de Paris. ROGER travaillait très dur, dans une carrière de pierres, mangeant très peu, sous une discipline totalement hitlérienne : la Croix Rouge n'avait pas, ou ne voulait pas venir voir ce qui se faisait.

Parlant l'Allemand, ROGER ne voulait jamais se plier et faisait celui qui ne comprenait pas ; il fut frappé souvent brutalement par les gardes, qui avaient découvert qu'il sabotait le travail.

Il essaya trois fois de s'évader et fut repris. Il tomba malade et eut une pleurésie due à la sous alimentation et au grand froid habituel dans cette région. Les medecins ne voulaient pas le soigner ainsi que d'autres malades près de lui. Il avait 40° de fièvre. Il dû la vie à une photo de mon petit garçon FRANCIS qui était placée à coté de son lit et par bonheur un médecin militaire passant par là et peut-être ayant un enfant également de 2 ans, a-t'il eu pitié et s'est occupé de ROGER.

A la libération, apprenant le jour où ROGER devait revenir par la Gare du Nord, ma soeur NOEMIE, son mari et moi-même, sommes partis à sa rencontre, pour le prévenir avec ménagement de la déportation

de notre père et de nos deux petites soeurs MICHELINE ET OLGA, mais malheureusement le train a été retardé et on annonça que ce train n'arriverait que dans l'après-midi.

Mais comme il y avait une telle pagaille, le train arriva vers 9H du matin et toujours avec sa même gentillesse et délicatesse ROGER voulu apporter des fleurs à Maman. Il entra chez une fleuriste qui habitait près de chez nous (nous étions très connus, étant tous nés dans cette rue Condorcet). Cette brave dame lui dit : "Mon pauvre garçon votre père et vos soeurs ont été déportés"

Ce fut un tel choc pour ROGER, il rentra en larmes à la maison et cela le marqua pour toute sa vie.

Il adorait ses petites soeurs qui étaient des jeunes filles lettrées délicates et pleines d'avenir ; Elle vénéraient ROGER. Elles faisaient leurs études, MICHELINE, l'ainée parlait toujours qu'elle voudrait se diriger vers le journalisme.

J'ai conservé son journal personnel qu'elle écrivit pendant la guerre et qui serait sûrement digne d'être édité, mais par respect pour sa mémoire, ce journal est enfermé et scellé et j'ai inscrit dessus "JOURNAL DE MICHELINE A CONSERVER LE PLUS LONGTEMPS POSSIBLE MAIS NE PAS OUVRIR". Elle était comme ROGER, très romantique mais en même temps très réaliste. OLGA était une jeune fille toujours très joyeuse, c'était le bonheur de vivre, très spirituelle. Toutes les deux ne se quittaient jamais, on aurait dit des soeurs jumelles. Elles étaient entrées dans cette "fameuse" organisation "L'U.J.F" pour essayer de faire sortir notre père de Drancy, mais malheureusement quand elles reçurent leurs cartes, pouvant espérer de voir notre père revenir à la maison (elles étaient assistantes sociales près des enfants qui étaient déjà séparés de leurs parents) juste à ce moment là, Papa partit pour AUSCHWITZ. Les petites furent déportées en Juillet 1944; dernière déportation avec 900 petits enfants. MICHELINE allait avoir 21 ans ; OLGA 19 ans.

Notre père était un homme digne d'admiration, c'était un TSADIK il faisait le bien partout autour de lui. Il avait quitté la Russie

à 19 ans pour faire la guerre Russo-Japonaise et surtout pour ne pas faire de service militaire, car les juifs faisaient au moins 4 ans de service ! Il était le petit fils d'un grand "MELAMED" traducteur d'un des grands Rabbins SEHNERSON Rabbin de Loubavitch où est né notre père. Notre père fit ses études à KARCOV et je possède son baccalauréat. Il parlait et écrivait, bien entendu le Russe (littéraire) l'Allemand, le Gracque, le Latin, l'Hébreu (ancien et moderne) l'Yiddish.

Il faisait parti en France de l'élite de ces sionistes très connus et bien entendu également la langue française chez lui était d'une pureté et d'un style extraordinnaire.

ROGER en revenant de cette guerre, se sentant perdu dans cette France qui avait gardé l'empreinte des nazis et sans même se rendre compte, réincarna son père et l'idéal de ce dernier. Il savait que notre père ne serait jamais resté en France après la "SHOA" et qu'il serait monté en ISRAEL.

ROGER végéta un peu à PARIS, il était triste, ne composait que des poèmes sur ses soeurs et son père. Il ne pouvait pas reprendre sa vie d'intellectuel. Il travaillait un peu comme comptable et surtout il s'occupa de notre mère d'une façon admirable quand cette dernière fut malade. Il passa ses nuits près d'elle et jusqu'à son dernier souffle était là pour lui fermer les yeux.

Après, il fit un premier voyage en ISRAEL, et ensuite ce fut le grand départ.

Enfin il réalisait l'idéal de notre père.

Ce fut dur pour nous de le voir partir, mais, nous l'avons envié, car nous avons tous été bercés, dès notre enfance, dans ce monde sioniste et c'est le coeur serré que de nombreux amis et nous mêmes, l'avons conduit au train qui le menait à MARSEILLE.

Nous pensons qu'il a été heureux avec par moment, des périodes de mélancolie.

Mais, il repose en paix, encore bien entouré de tous ceux qui l'ont aimé.

Notre mère était une femme exemplaire qui nous a dorlotés, aimés comme une "MERE JUIVE" sait le faire. Elle était très moderne dans ses idées, elle était née à PARIS. Elle a toujours été très digne, pendant son long calvaire : la déportation de notre père la captivité de ROGER, la déportation des petites.

Elle restait stoïque, remontant le moral à de nombreuses femmes qui avaient elles aussi des êtres déportés et qui venaient chez ma mère pour être rassurées.

Jamais de pleurs (ou en cachette).

Elle nous 'quitta en Février 1954, après tant de souffrances.

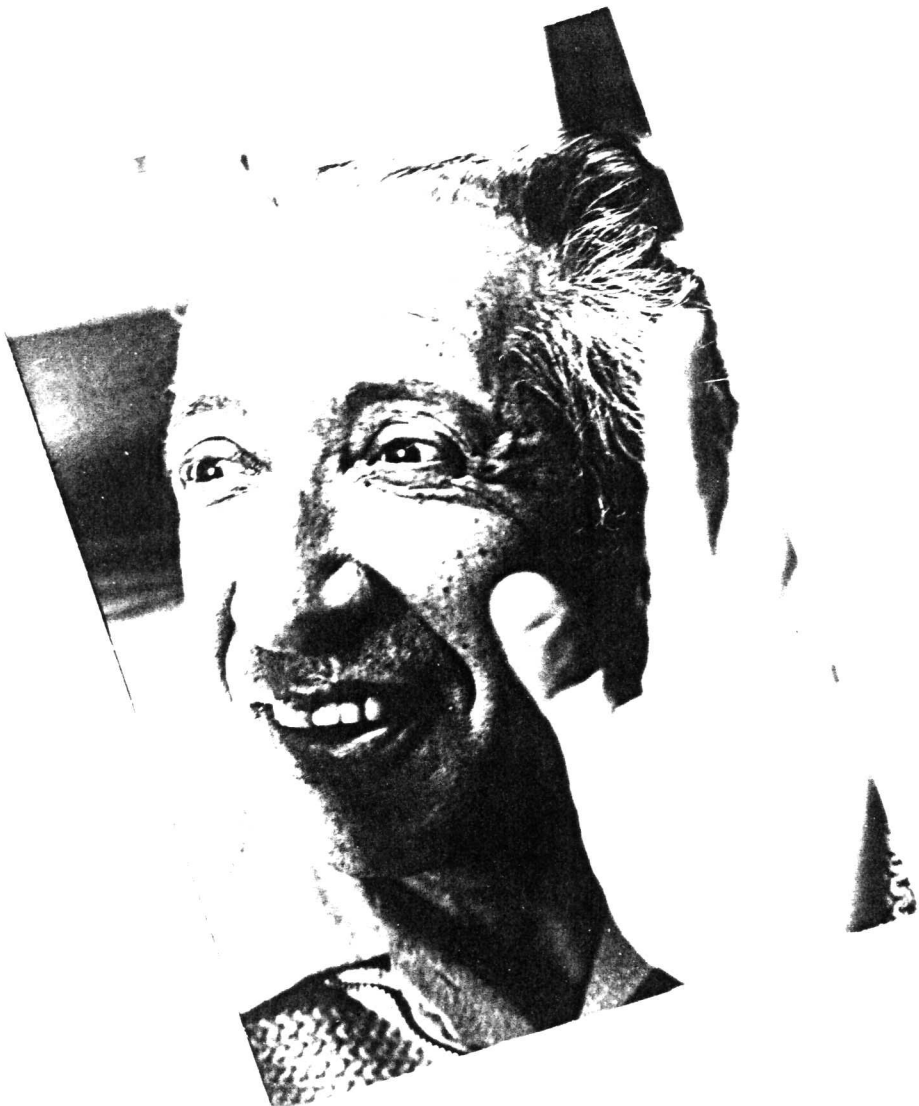
Voici ce que ROGER avait recopié d'une lettre que notre père réussissait à nous faire parvenir par des moyens détournés :

AU CONTACT DES SOUFFRANCES DE MES FRERES, JE
RESSENS UNE IMMENSE PITIE MAIS AUSSI LA GRANDE
ESPERANCE, LE REVE MILLENAIRE DE MON PEUPLE
S'AFFIRME EN MOI ET DONNE UN SENS A MA VIE
ET JE SUIS APAISE.

Léon KAHAN
Camp de Drancy
1942









(צילום: י. א. גל) (1979)

הקמת הנשיא - 1979